



Les Vitelloni

I Vitelloni - Les Inutiles
de Federico Fellini

Fiche technique

Italie - 1953 - 1h43 -
Noir et Blanc

Réalisateur :
Federico Fellini

Scénario :
Federico Fellini
Ennio Flaiano
Tullio Pinelli
Max Morise
René Barjavel

Musique :
Nino Rota

Interprètes :
Franco Fabrizzi
(Fausto)
Alberto Sordi
(Alberto)
Franco Interlenghi
(Moraldo)
Ricardo Fellini
(Ricardo)
Léonora Buffo
(Sandra)



Résumé

A l'âge de trente ans, cinq adolescents attardés traînent leur vie à vau-de-route, dans la petite station balnéaire dont ils sont issus. Ce sont des "inutiles" : ils ne font rien ou rien de bon ; ils rêvent et rêvassent de ce qu'ils pourraient être ou de ce qu'ils auraient pu être. Ils traînent à travers la ville et font des farces stupides de potaches. Fausto se mariera mais ne cessera pas pour autant de courir les conquêtes

faciles ; Alberto continuera de casser les pieds de ses amis avec le roman qu'il n'écrira jamais ; Ricardo épousera l'idéal d'Alberto...Seul, Moraldo, écoeuré par le caractère dérisoire d'une telle existence, quittera la ville en catimini dans un élan courageux. Ce scénario constitue un prétexte.

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

1953, année-tournant: **Les Vitelloni**, **Voyage en Italie** de Roberto Rossellini et l'ouvrage collectif **L'amour à la ville** (surtout l'épisode d'Antonioni, **Tentative de suicide**) marquaient, dix ans après sa naissance, l'éclatement définitif du néo-réalisme originel dans des voies résolument divergentes et son renouvellement, à un moment où il commençait à s'épuiser à la simple description naturaliste de la réalité.(...) La simplicité, la pudeur, l'émotion vraie de ce témoignage (qu'est **Les Vitelloni**), sans nul doute tiennent-elles essentiellement au fait qu'il s'agit d'une autobiographie.(...) Le regard de Fellini sur sa propre jeunesse est lucide, cruel même, mais jamais méchant : il sourit de ses personnages mais ne les méprise point, irresponsables qu'ils sont de ce culte du désœuvrement et des plaisanteries stupides où les incline une société mesquine et malade. Le génie propre de Fellini, c'est aussi sa découverte du paysage-état d'âme: plages désertes battues par les vents, places nocturnes envahies par le mystère, à l'image du vide intérieur de ces tristes héros et de leur vague à l'âme. Cela est mis en valeur par une conception ouverte et limpide du récit visuel, où le montage n'intervient plus comme une reconstruction intellectuelle de l'espace et du temps, mais bien plutôt comme le vecteur direct de la rêverie à travers le sentiment presque douloureux de la durée qui fuit sans retour. Et la participation envoûtante de Nino Rota est l'un des éléments déterminants de la fascination profonde exercée par ce chef-d'œuvre méconnu.

Les Lettres Françaises - 9 février 1962

son caractère autobiographique (de l'aveu même de Fellini), demeure toujours aussi attachant, de même que la peinture de ces médiocres qui ne sont pourtant pas ravalés au niveau de pantins, de même que la description de l'atmosphère d'une ville engourdie, déserte et lugubre. Les éléments comiques et satiriques sont englués dans une représentation obsédante de l'ennui et de la bêtise. Les obsessions de Fellini s'y retrouvent à peu près toutes : behaviorisme de la description, solitude, onirisme de la nuit et de l'espace, tendresse acide et amère, lueur d'espoir, étude de mœurs... Quatorze ans après sa création, "**I Vitelloni**" rejoint les classiques de l'écran et nous le préférons même à "**La Strada**" et aux "**Nuits de Cabiria**".

Jean Barreau

La Saison Cinématographique 1967

Fellini tout entier se retrouve dans le film avec ses hantises et ses thèmes plastiques, dont le temps constitue le milieu et le véhicule. Les Vitelloni sauront-ils prendre conscience ou continueront-ils à laisser *passer le temps* ? Car, comme le remarque André Bazin (*Radio Cinéma, n° 403*) "les héros felliniens n'évoluent pas. Ils mûrissent". Et c'est à travers leur néant que Fellini nous fait, à notre tour, prendre conscience de ce néant. Il nous promène à travers des vies sans intérêt parce qu'elles fuient la responsabilité. Sur le ton de la chronique, il donne à chacun des garçons son *moment*, tout en les suivant avec une entière lucidité et une pitié souriante. En puisant dans sa propre expérience, Fellini poète baroque, se montre aussi moraliste rigoureux.

Jacques Meillant

Télérama - 26 juillet 1969

Plus on voit ce film, plus on l'aime.(...) C'est un regard sur l'oisiveté de copains qui ne font rien de leur vie, qui rêvent leur avenir et se trouvent satisfaits de leur léthargie. Le miracle est que le regard que pose Fellini sur ces âmes mortes est un regard vif et pénétrant : le regard ambigu d'un homme qui est à la fois critique et complice. Mais le moralisateur et le sociologue s'effacent devant le poète. La ville, les gens, la fête costumée, les promenades nocturnes qui se prolongent au petit matin, l'irruption de personnages saugrenus sont autant de rimes riches. On les déguste avec délectation, même si, une fois le film fini, on éprouve une impression de mélancolie, comme lorsqu'un rêve s'achève.

Gilbert Salachas

Télérama n°2600

(...)On a reproché au film de ne pas expliquer pourquoi ces jeunes gens sont ainsi. En vérité, il a suffi à Fellini de les situer dans la petite bourgeoisie provinciale car, écrit Renzo Renzi: "il a superposé ses propres complexes à des épisodes que lui rappelait, de manière déformée, sa mémoire, non pour raconter autrui mais pour se raconter lui-même. Des "vitelloni" comme ceux de Fellini n'existent pas. Mais il existe un état d'âme analogue, de défiance et d'inspirations insatisfaites, de révolte...Cet état d'âme fut, en somme, la plus véridique explication du film". C'est en effet par là, par ce souci de recherche psychologique que Fellini s'éloigne déjà, discrètement, de l'orthodoxie néo-réaliste.

Roger Boussinot

L'encyclopédie du Cinéma

(...)Ce film ne possède pas une ride et

La plupart des grands cinéastes italiens d'après-guerre se sont affirmés par leur manière d'inventer puis de dépasser les leçons du néoréalisme. Federico Fellini ne fera pas exception à cette règle. **Les Vitelloni**, son troisième long métrage réalisé en 1953 - après **Les Feux du music-hall** (coréalisé par Alberto Lattuada) et **Courrier du cœur** - ressort sur les écrans en copie neuve et peut être considéré comme une étape essentielle dans la carrière du cinéaste.

Au présent de l'engagement social et de la description de l'Italie d'après le second conflit mondial, qui a caractérisé un des plus importants mouvements esthétiques du cinéma, s'est substitué un récit au passé, sombre et mélancolique derrière l'apparente futilité des personnages. La voix off d'un narrateur invisible décrit l'existence oisive et futile de cinq trentenaires d'une petite ville de la riviera romagnole, une existence faite de déambulations nocturnes et de refus de toutes les implications sociales suscitées par les exigences des parents et des femmes.

Les Vitelloni commence, et c'est le coup de génie du film, par ce qui constituerait la fin d'un film classique : un mariage, celui d'un des personnages, Franco, avec une femme enceinte de ses œuvres. Une union obligée qui met un terme à l'insouciance d'un Don Juan de province contraint désormais de travailler pour nourrir sa famille. Fellini insère, dans ce qui ne pourrait être qu'une vision nostalgique et réaliste, une féerie discrète, un enchantement morbide du réel. Ceux-ci prennent la forme d'un carnaval de petite ville, d'un vieil acteur de music-hall homosexuel, d'un petit cheminot : une manière de dépasser les exigences du néoréalisme sans les détruire. A quoi s'ajoute l'utilisation de la musique de Nino Rota qui déplace les sensations dramatiques.

Le burlesque caustique et le drame (le vol d'une statue pieuse, les corrections administrées par le père de Franco à son fils) se côtoient et se confondent parfois

dans une sorte d'étrange imprécision des sentiments. Le récit ralentit plus d'une fois, semble perdre ses marques et, régulièrement, se ressaisit dans la gestion d'un court suspense.(...)

Les Vitelloni inaugure une catégorie de films qui connaîtra une fortune importante : le récit nostalgique des années de jeunesse. Ce en quoi pourtant il reste indépassable consiste sans doute dans la façon dont l'attendrissement, piège facile, est sans cesse combattu par une certaine cruauté. En débutant le film par le mariage de Franco, en envoyant grâce à la voix off le récit dans un passé indéterminé, un espace déjà révolu au moment du récit, Fellini saisit la fin d'une période, et semble dire que les jeux sont faits. Le spectateur n'est pas renvoyé à un passé fait d'insouciance et d'enfance mais à la destruction même de ce passé.

Jean-François Rauger
Le Monde - 19 décembre 2001

Disons dès l'abord qu'il est malaisé de parler d'un tel film, qu'il est impossible de ne point l'aimer. **I Vitelloni** ne nous écrase d'admiration ni sous son poids épique ni par de séculaires roueries psychologiques. C'est un film proche, qui nous concerne, s'adressant à nous à hauteur d'hommes. On rit. Et l'on comprend.

Son sujet, parfaitement choisi, est l'image ironique de ce que fut un moment, plus ou moins, chacun de nous. (...) La force des **Vitelloni** est que le détail n'y paraît jamais sélectionné pour lui-même, mais qu'il figure avec insouciance dans la foule prodigue des autres petits faits vécus. Les épisodes ici ont été choisis comme pêle-mêle, tout chauds, dans le creuset en gestation de la mémoire. Finalement, **I Vitelloni** est un film réaliste parce qu'il a su être subjectif et partisan, non pas témoin objectif et myope. Pour être vrai, il faut commencer par savoir dire "je".

(...) Il entrait peut-être dans le propos des auteurs plus d'attendrissement (légitime) que de froide auto-critique ou de volonté de "leçon". Mais le film peu à peu prend son sens. Le mutisme de Moraldo finit par représenter la position de l'auteur - vis à vis - de ce passé : un jugement sévère sans doute en définitive, mais qui n'est jamais proféré... (...)

B.Chardère et R.Tailleur
Positif n°11, septembre 1954

Le réalisateur

Né en 1920, mort en 1993. A dix ans, Federico se sauve de la maison et se joint au cirque du clown Pierino où il doit s'occuper d'un zèbre malade. Pendant la guerre, il voyage à travers l'Italie avec une troupe de comédiens ambulants pour laquelle il écrit des sketches. Il s'installe à Rome où il dessine et écrit pour l'hebdomadaire humoristique *Marc Aurelio*. En travaillant pour la radio il fait la connaissance de Giuletta Masina qu'il épouse en octobre 1943. A l'arrivée des Américains, Fellini ouvre le "Funny Face Shop" où il dessine des caricatures et des portraits de soldats. C'est là qu'en 1943 Rossellini le rencontre et l'engage comme assistant pour **Rome, ville ouverte**.

Filmographie

Luci del Varietà Les feux du music-hall	1950
Lo Sceico Bianco Courier du coeur ou Le Cheik blanc	1952
I Vitelloni Les Vitelloni ou les Inutiles	1953
Un'Agenzia Matrimoniale troisième sketch de L'amour à la ville	
La strada	1954
Il bidone	1955
Le Notti di Cabiria Les nuits de Cabiria	1957
La dolce Vita	1959
Le Tentazioni del dottor Antonio deuxième sketch de Boccace 70	1961
Huit et demi	1962
Giuletta degli spiriti Juliette des esprits	1965
Toby Dammit troisième sketch de Histoires extraordinaires	1968
Fellini Satyricon	1969
I clowns Les clowns	1970
Fellini-Roma	1971
Amarcord	1973

Casanova	1976
Prova d'Orchestra Répétition d'orchestre	1978
La città delle donne La cité des femmes	1980
E la nave va Et vogue le navire	1983
Ginger e Fred Ginger et Fred	1985
Intervista	1986
La voce della luna	1990

Documents disponibles au France

Les cahiers du cinéma n°35
Cinéma action n°94
Utopia n°220